



**UNIVERSIDADE DA INTEGRAÇÃO INTERNACIONAL  
DA LUSOFONIA AFRO-BRASILEIRA**

## **Dialogue transatlantique entre Carolina Maria de Jesus (*Le dépotoir*) et Françoise Ega (*Lettres à une noire*)**

Auteur(a): Júlia Rivero de Souza Massoto

Université Bordeaux Montaigne

E-mail: [juuliarivero97@gmail.com](mailto:juuliarivero97@gmail.com)

Cet article vise à analyser la représentation du corps noir féminin dans les œuvres *Quarto de despejo* (1960) de Carolina Maria de Jesus et *Lettres à une noire* (1978) de Françoise Ega. Les auteures, partagent, entre autres, l'écriture de soi comme base et voie de leur littérature, l'expérience des conditions de travail précaires, la maternité et la couleur de leur peau. En ce sens, pour développer l'analyse, l'étude des œuvres constitue la base de ce travail, car ces deux écrivaines et ses livres, brisent le canon littéraire et inaugurent une nouvelle perspective et une autre forme de narration non stéréotypée. Ainsi, elles cessent d'avoir un rôle passif dans la littérature et deviennent actives, lorsqu'elles écrivent elles-mêmes sur leurs expériences.

L'étude souligne l'importance de l'écriture de soi comme outil d'affirmation de l'existence et de l'humanisation des femmes noires. Il convient de noter que les œuvres seront analysées dans ce travail d'un point de vue littéraire et non sociologique. En d'autres

termes, la complexité de la création littéraire dans les deux textes est le point de départ de cette recherche. C'est à travers ces œuvres que les auteures s'éternisent en tant que femmes qui ont une opinion et qui dessinent leurs propres trajectoires. Enfin, la plume à la main, elles dessinent la liberté.

Il est donc essentiel d'analyser les ressources choisies par les écrivaines, le genre autobiographique présent dans les œuvres et les similitudes qui unissent les auteures périphériques peu publiés ainsi que la réception de ces deux ouvrages.

*Le Dépotoir*, raconte l'histoire d'une femme pauvre qui a eu une vie difficile dans les années 1960 dans la favela du Canindé, à São Paulo, au Brésil. Avec trois enfants à élever seule, Carolina était chiffonnière et écrivaine par nature. Dès sa publication, son livre devient un best-seller et tous les journaux et émissions de télévision veulent connaître la figure "exotique" de Carolina. En fait, tout le monde veut comprendre et se pose la même question: comment une femme de son profil a-t-elle pu écrire un livre qui est devenu un succès et que tout le monde a envie de lire?

La trajectoire et la création littéraire de Carolina sont tombées dans l'oubli à cause du racisme structurel et du machisme. Mais récemment l'écrivaine a été redécouverte par la critique et le public brésilien et elle est devenue une des plus importantes écrivaines de la littérature noire brésilienne du XX siècle. L'œuvre de Carolina a également été très bien accueillie en dehors du Brésil, puisque le livre a été traduit dans plus de 14 langues. En ce sens, l'écrivaine favelada<sup>1</sup> est une référence et une source d'inspiration pour les mouvements littéraires et noirs.

Le Brésil a été le dernier pays du continent américain à abolir l'esclavage et cela s'est fait avec la loi "Áurea", approuvée par le Sénat et signée par la princesse Isabel, le 13 mai 1888. La fin de l'esclavage au Brésil n'était pas un acte de bonté de la monarchie brésilienne, mais une conquête réalisée par l'engagement populaire et la résistance des esclaves.

En mai de 1914, juste 26 ans après l'abolition, Carolina Maria de Jesus est née à Sacramento dans l'État de Minas Gerais, région sud-est du pays. Ainsi que la majorité de la

---

<sup>1</sup> c'est-à-dire qui vient d'une favela

population noire du Brésil, comme une conséquence de l'esclavage, Carolina n'avait pas accès aux ressources de base telles que l'éducation, la santé et la sécurité. Bien qu'elle n'ait fait que deux ans d'études formelles, elle est devenue connue à l'échelle nationale par la publication de son livre *Le dépotoir: le journal intime d'une favelada*. Malgré les difficultés de la vie, la jeune Carolina était fascinée par la lecture et les livres. Dès son plus jeune âge, elle écrivait déjà des poèmes et allait dans les journaux pour les publier, mais la couleur de sa peau a toujours été un obstacle.

De l'autre côté de l'Atlantique, plus précisément en France, une femme noire de l'origine de la Martinique a aussi raconté sa histoire, mais elle a décidé de remplir les lignes blanches après avoir connu la trajectoire d'une brésilienne nommée Carolina.

Pendant le trajet en bus vers les maisons des familles bourgeoises française, Françoise Ega qui travaillait comme femme de ménage dans une période de sa vie pour augmenter les revenus de la famille, avait l'habitude de lire la revue Paris Match et un jour, feuilletant les pages, s'est retrouvé face à un profil de Carolina Maria de Jesus et son livre *Le dépotoir*. Lorsqu'elle entre en contact avec l'histoire de Carolina, Françoise s'identifia immédiatement. Les similitudes entre les deux étaient nombreuses. Les deux auteures racontent les douleurs qui traversent les corps des femmes noires, que ce soit au Brésil ou en France.

Ega n'a pas perdu de temps et, par la littérature, a décidé d'entrer en contact avec Carolina et de dédier ses lettres à l'écrivaine favelada. Le désir de Françoise de communiquer avec Carolina aboutit au livre *Lettres à une noire*, qui a récemment gagné, en 2021, une version en portugais par la maison d'édition Todavia.

Dans un passage du livre *Le dépotoir*, Carolina se défoule et se demande: "Je me suis levée nerveusement. Avec envie de mourir. Puisque les pauvres sont si mal placés, pourquoi vivre? Les pauvres d'un autre pays souffrent-ils comme les pauvres du Brésil? (JESUS, 1960, page 33) Quelques années plus tard, dans les lignes qui ouvrent le livre *Lettres à une noire*, Ega répond à Jesus:

“Mais oui, Carolina, les misères des pauvres du monde entier se ressemblent comme des soeurs, on te lit par curiosité, moi, je ne te lirai jamais, tout ce que tu as écrit, je le sais, et c’est si vrai que les gens les plus indifférents font un boum de tes mots.” (EGA, 1978, page 25)

Ainsi commence le récit *Lettres à une noire* de Françoise Ega. Les écrits de la martiniquaise datent de juin 1962 à 1964. L’ensemble des lettres adressées à Carolina, relate en détail l’expérience des conditions d’exploitation du travail, les injustices sociales, surtout en ce qui concerne les immigrants arrivés des colonies françaises contraints d’exercer des fonctions subalternes et souvent humiliantes pour une vie meilleure. En plus de raconter sa propre histoire, Ega, avec un regard attentif et très observateur, nous raconte également la vie quotidienne dans les maisons de l’élite française, décrit la fureur et l’insensibilité des patronnes, de leurs enfants gâtés et aliénés et raconte le quotidien des autres femmes de ménage, des jeunes filles qui, contrairement à elle, n’avaient d’autre choix que de supporter les déboires et les humiliations des patrons.

En ce sens, la conversation littéraire entre les deux auteures a traversé l’Atlantique, et maintenant on a la possibilité de profiter de ce dialogue et d’apprendre avec elles. La littérature d’Ega, d’une certaine manière complète la création de Carolina et vice versa. Le dialogue fluide c’est le point important pour comprendre les récits et les écrivaines.

La problématique de ce travail réside dans le fait que les deux œuvres partent de situations sociales similaires et révolutionnent avec leurs textes, se plaçant en tant qu’auto-représentantes de leurs corps et de leurs vies. Ainsi, l’écriture de soi des deux écrivains atteint le lecteur comme une contribution sans précédent au changement de l’imaginaire populaire sur ces minorités.

Le travail se fonde principalement sur les études de Michel Foucault et de Conceição Evaristo concernant l'écriture de soi et la notion *d'escrevivência*<sup>2</sup>, terme inventé par l'écrivaine brésilienne, dans lequel les femmes noires racontent leurs expériences. En outre, la méthodologie utilisée dans ce travail est également une étude détaillée des deux œuvres mentionnées ci-dessus, du point de vue de l'autoreprésentation présente dans les textes des auteures noires.

En résumé, l'intention principale de ce travail est d'analyser et de développer une étude sur la représentation du corps noir féminin à travers les oeuvres *Le Dépotoir* et *Lettres à une noire* respectivement, et de la diviser en trois parties. La première se situe du point de vue du genre autobiographique, la deuxième partie du côté de la littérature noire dans les deux pays et la troisième et dernière partie est consacrée à l'analyse de la réception des œuvres.

Les ouvrages des auteures:

EGA, Françoise. *Lettres à une noire*. Paris, L'Harmattan, 1978. 287 pages.

MARIA DE JESUS, Carolina. *Le dépotoir*. São Paulo, Francisco Alves. 200 pages.

## **Bibliographie:**

BENTO, Cida. *O pacto da branquitude*. Companhia das letras, 2022.

CÉSAIRE, Aimé. *Discours sur le colonialisme, suivi de: discours sur la négritude*. Paris, Présence Africaine, 2000.

CÉSAIRE, Suzanne. *Le grand camouflage: écrits de dissidence*. Paris, Seuil, 2015.

FANON, Frantz. *Peau noire, masques blancs*. Paris, Points, 2015.

---

<sup>2</sup> Inventé par Conceição Evaristo (1946-), le terme "escrevivência" réunit les mots ("escrever e vivência") "écriture et expérience", mais la force de son idée ne réside pas seulement dans cette agglutination; elle réside dans la généalogie de l'idée, comment et où elle est née et à quelles expériences ethniques et de genre elle est liée, a expliqué l'écrivaine et professeure.

RIBEIRO, Djamila. *Quem tem medo do feminismo negro?* Companhia das letras, 2018.

SIQUEIRA, Samanta Vitória. *Le dépotoir, de Carolina Maria de Jesus et Lettres à une noire, de Françoise Ega: une littérature amefricaine.* Université Fédérale du Rio Grande do sul, 2022.

